

Session 2014

PE1-14-PG2

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Jeudi 13 juin 2013 – de 13h 00 à 17h 00
Première épreuve d'admissibilité

**Français et histoire, géographie
et instruction civique et morale**

Durée : 4 heures

**Note éliminatoire : 0 à l'une
ou l'autre des parties**

**Le candidat doit traiter la partie français sur une copie distincte de celle(s) utilisée(s)
pour la partie histoire, géographie et instruction civique et morale.**

Rappel de la notation :

- première partie français : **12 points**
- seconde partie histoire, géographie et instruction civique et morale : **8 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

PREMIÈRE PARTIE DE L'ÉPREUVE

Questions

I. Question relative aux textes proposés (6 points)

À partir des textes du corpus, vous analyserez dans quelle mesure l'écriture de l'histoire familiale procède de l'observation attentive de certaines photographies.

II. Questions ayant trait à la grammaire, à l'orthographe et au lexique (6 points)

II.1. Grammaire

Dans le texte de Patrick Modiano (texte 2), vous analyserez la valeur des formes verbales suivantes : *ai conservé, scrute, saurais, a pu, lisait, regardait, étaient allés, s'enfuirent*.

« **J'ai conservé** une photo au format si petit que je la **scrute** à la loupe pour en discerner les détails. Ils sont assis l'un à côté de l'autre, sur le divan du salon, ma mère un livre à la main droite, la main gauche appuyée sur l'épaule de mon père qui se penche et caresse un grand chien noir dont je ne **saurais** dire la race.

Ma mère porte un curieux corsage à rayures et à manches longues, ses cheveux blonds lui tombent sur les épaules. Mon père est vêtu d'un costume clair. Avec ses cheveux bruns et sa moustache fine, il ressemble ici à l'aviateur américain Howard Hughes. Qui **a bien pu** prendre cette photo, un soir de l'Occupation? Sans cette époque, sans les rencontres hasardeuses et contradictoires qu'elle provoquait, je ne serais jamais né. Soirs où ma mère, dans la chambre du cinquième, **lisait** ou **regardait** par la fenêtre. [...]

Un soir, ils **étaient allés** au théâtre des Mathurins voir un drame intitulé *Solness le Constructeur* et ils **s'enfuirent** de la salle en pouffant. Ils ne maîtrisaient plus leur fou rire. Ils continuaient à rire aux éclats sur le trottoir, tout près de la rue Greffulhe où se tenaient les policiers qui voulaient la mort de mon père. »

II. 2. Orthographe

En classant les quatre occurrences suivantes, issues du texte de Philippe Sollers (texte 1), vous justifierez la présence du graphème - e - en position finale :

- **voie** (« La photo que j'ai sous les yeux a été prise en été par quelqu'un qui s'est assis dans l'herbe pour qu'on **voie** bien le petit personnage regardant un cèdre. »)
- **jetée** (« La petite forme absurde où je suis enfermé a été **jetée** dans ce coin de jardin, et je suis son gardien. »)
- **continue** (« **Continue** ta marche titubante, bébé. Tu vas tomber bientôt sur le gravier, tu tomberas beaucoup dans ta vie qui commence. »)
- **épanouie** (« La voici maintenant avec ses enfants, brève période **épanouie**, et plus tard au Pyla, sur le bassin d'Arcachon, en bateau, ou encore dans sa petite Ford décapotable. »)

II.3. Lexique

Dans le texte de Roland Barthes (texte 4), vous donnerez le sens des deux mots suivants : *cliché, grain* ; vous direz si ces mots sont polysémiques en justifiant votre réponse.

Texte 1 : Philippe SOLLERS, *L'Éclaircie*, éditions Gallimard, Paris, 2012, pp. 12 & 74.

La photo que j'ai sous les yeux a été prise en été par quelqu'un qui s'est assis dans l'herbe pour qu'on voie bien le petit personnage regardant un cèdre. Je dois avoir 2 ans, je suis un bébé bouffi qui lève un visage ravi, à moitié mangé de soleil, vers les branches. Anne, ma sœur de 8 ans, est à peine visible, devant les vérandas, sur la droite. La photo a dû être prise par mon père, le seul qui, à l'époque, prenait de temps en temps des photos. J'ai l'impression d'être là, maintenant, dans cette image qui n'est pas pour moi une image, mais une clairière toujours vivante, une éclaircie. La petite forme absurde où je suis enfermé a été jetée dans ce coin de jardin, et je suis son gardien.

Continue ta marche titubante, bébé. Tu vas tomber bientôt sur le gravier, tu tomberas beaucoup dans ta vie qui commence. Anne va aussitôt crier et se précipiter, te relever, t'essuyer, t'embrasser. [...]

La voici maintenant avec ses enfants, brève période épanouie, et plus tard au Pyla, sur le bassin d'Arcachon, en bateau, ou encore dans sa petite Ford décapotable. J'avais oublié qu'elle a fumé pendant longtemps des *Players*, le paquet rouge et blanc est posé sur le siège. La voici encore avec moi, au tennis des Abatilles, posant avec sa raquette, et puis à déjeuner, dehors, sous un parasol bleu (elle est ravissante, là, qui a pris la photo ?). Oui, c'est bien elle tirant à l'entraînement, carabine levée vers le ciel, et puis à cheval, l'air carrément maussade, et puis dans une chaise longue vert clair au soleil, dans le jardin, près du magnolia, faisant semblant de dormir (cette photo-là est de moi).

J'ai conservé une photo au format si petit que je la scrute à la loupe pour en discerner les détails. Ils sont assis l'un à côté de l'autre, sur le divan du salon, ma mère un livre à la main droite, la main gauche appuyée sur l'épaule de mon père qui se penche et caresse un grand chien noir dont je ne saurais dire la race.

Ma mère porte un curieux corsage à rayures et à manches longues, ses cheveux blonds lui tombent sur les épaules. Mon père est vêtu d'un costume clair. Avec ses cheveux bruns et sa moustache fine, il ressemble ici à l'aviateur américain Howard Hughes. Qui a bien pu prendre cette photo, un soir de l'Occupation ? Sans cette époque, sans les rencontres hasardeuses et contradictoires qu'elle provoquait, (je ne serais jamais né). Soirs où ma mère, dans la chambre du cinquième, lisait ou regardait par la fenêtre. En bas, la porte d'entrée faisait un bruit métallique en se refermant. C'était mon père qui revenait de ses mystérieux périples. Ils dînaient tous les deux, dans la salle à manger d'été du quatrième. Ensuite, ils passaient au salon, qui servait de bureau à mon père. Là, il fallait tirer les rideaux, à cause de la Défense passive. Ils écoutaient la radio, (sans doute), et ma mère tapait à la machine, maladroitement, les sous-titres qu'elle devait remettre chaque semaine à la Continental. Mon père lisait *Corps et Âmes* ou les *Mémoires* de Bülow. Ils parlaient, ils faisaient des projets. Ils avaient souvent des fous rires.

Un soir, ils étaient allés au théâtre des Mathurins voir un drame intitulé *Solness le Constructeur* et ils s'enfuirent de la salle en pouffant. Ils ne maîtrisaient plus leur fou rire. Ils continuaient à rire aux éclats sur le trottoir, tout près de la rue Greffulhe où se tenaient les policiers qui voulaient la mort de mon père.

Texte 3 : Hervé GUIBERT, *L'image fantôme*, éditions de Minuit, Paris, 1981, pp. 36 & 42.

Cette histoire se répète immuablement, d'une famille à l'autre, d'une génération à l'autre : on prend des photographies des mariages, puis des naissances, on suit l'enfant dans sa croissance mois par mois, puis année par année, la photo fait office de toise. On prend les fêtes (Noël, la galette des rois...), les repas, les vacances, et un des sujets, une des répétitions photographiques, en ces années 40-50 et 60, est de prendre le corps en maillot de bain. On prend le corps heureux, momentanément libéré, mais à l'intérieur du cadre familial, sans fuite à l'extérieur, sans échange, sans circulation : il est rare qu'on laisse entrer dans la photo des personnages anonymes, qu'on ne saurait identifier plus tard.

Les photos, que j'ai déjà dû voir, à plusieurs reprises, enfant, ne coïncident pas avec mes souvenirs : les photos, malgré leur réalité tangible, n'ont pu forger des souvenirs antérieurs à ceux qu'a bien voulu conserver ma mémoire (pourtant elles existent avant).

C'est une histoire parallèle à celle du souvenir. De ces petites scènes photographiques, en fait, je n'ai pas envie de me souvenir : elles sont plates, et beaucoup moins violentes que le souvenir [...].

Parmi cette masse de photos, je cherche encore, en vain, une photo énigmatique, ou une photo qui poserait un mystère : une ressemblance qui remettrait en cause une filiation, un geste ébauché trouble qu'aurait saisi par mégarde la photo — mais les photos ne sont guère résistantes aux déchirures en mille morceaux —, ou tel rapport entre tel ou tel personnage qui apparaîtrait et qui réécrirait une autre histoire familiale que celle qu'on m'a toujours racontée.

Texte 4 : Roland BARTHES, *La chambre claire* (1980), in *Œuvres complètes*, tome 5, Éditions du Seuil, pp. 869-870.

Si j'aime une photo, si elle me trouble, je m'y attarde. Qu'est-ce que je fais, pendant tout le temps que je reste là devant elle ? Je la regarde, je la scrute, comme si je voulais en savoir plus sur la chose ou la personne qu'elle représente. Perdu au fond du Jardin d'Hiver, le visage de ma mère est flou, pâli. Dans un premier mouvement, je me suis écrié : « C'est elle ! C'est bien elle ! C'est enfin elle ! » Maintenant, je prétends savoir - et pouvoir dire parfaitement - pourquoi, en quoi c'est elle. J'ai envie de cerner par la pensée le visage aimé, d'en faire l'unique champ d'une observation intense ; j'ai envie d'agrandir ce visage pour mieux le voir, mieux le comprendre, connaître sa vérité (et parfois, naïf, je confie cette tâche à un laboratoire). Je crois qu'en agrandissant le détail « en cascade » (chaque cliché engendrant des détails plus petits qu'à l'étage précédent), je vais enfin arriver à l'être de ma mère. [...] Hélas, j'ai beau scruter, je ne découvre rien : si j'agrandis, ce n'est rien d'autre que le grain du papier : je défais l'image au profit de sa matière ; et si je n'agrandis pas, si je me contente de scruter, je n'obtiens que ce seul savoir, possédé depuis longtemps, dès mon premier coup d'œil : que cela a effectivement été : le tour d'écrou n'a rien donné. Devant la Photo du Jardin d'Hiver, je suis un mauvais rêveur qui tend vainement les bras vers la possession de l'image ; je suis Golaud s'écriant « Misère de ma vie ! », parce qu'il ne saura jamais la vérité de Mélisande¹. (Mélisande ne cache pas, mais elle ne parle pas. Telle est la Photo : elle ne sait dire ce qu'elle donne à voir.)

¹ Allusion à l'opéra de Debussy, *Pelléas et Mélisande* : Golaud, mari trahi de Mélisande, ne parvient pas à percer les secrets de son épouse.

SECONDE PARTIE DE L'ÉPREUVE

Cette partie de l'épreuve se compose de questions appelant des réponses concises. Il s'agit, pour le candidat, de faire la preuve qu'il maîtrise les principaux concepts et notions en œuvre dans le sujet.

Par réponse concise à une question, il faut entendre la rédaction de deux ou trois paragraphes argumentés. Selon la nature du sujet, un croquis, un schéma ou un organigramme peuvent constituer partiellement ou totalement la réponse à la question posée. Le document ou les documents éventuellement joints aux questions sont à considérer comme une aide.

Question d'histoire sans document.

1958 : Charles de Gaulle et la fondation de la V^e République.

Question de géographie avec documents :

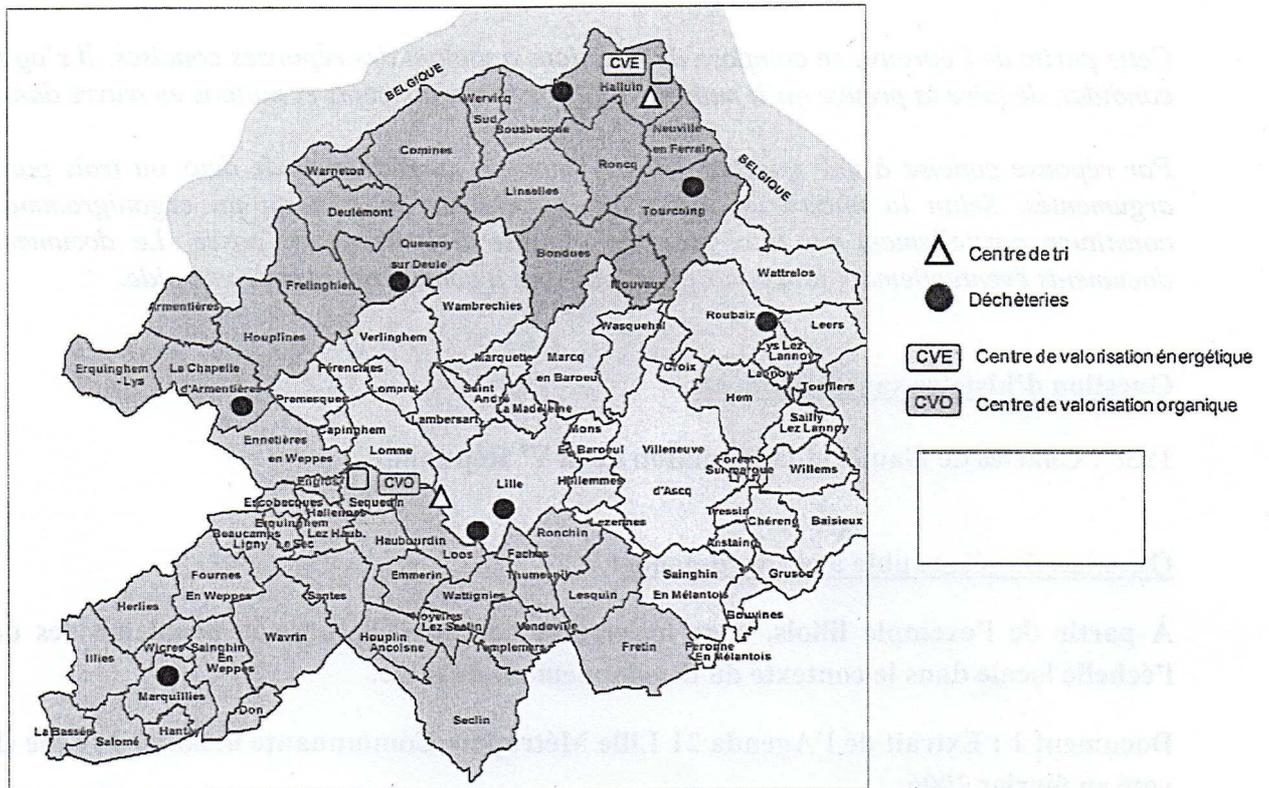
À partir de l'exemple lillois, vous montrerez comment se pose le problème des déchets à l'échelle locale dans le contexte du développement durable.

Document 1 : Extrait de l'Agenda 21 Lille Métropole Communauté urbaine de Lille (LMCU), voté en février 2006.

7 > Mieux prendre en compte la relation entre résidus urbains, urbanisme et maîtrise de l'énergie	Propositions
<p>La mise en œuvre de l'action de Lille Métropole Communauté urbaine en matière de <u>résidus urbains</u> est intimement liée au territoire et à son aménagement. La conception de certaines opérations urbaines, par exemple, tendent parfois à <u>sous-estimer les contraintes relatives à la collecte des déchets ménagers.</u></p> <p>A l'inverse, le réseau des équipements de résidus urbains génère une consommation significative d'énergie. Une <u>localisation pertinente des équipements</u> et le <u>choix de véhicules adaptés</u> peuvent alors représenter un important potentiel d'économie d'énergie.</p>	<ul style="list-style-type: none">• Définir, en interne, une méthode d'action afin de mieux intégrer le cycle des résidus urbains dans la <u>conception des bâtiments.</u>• Engager une réflexion pilote sur la qualité de l'air, les économies d'énergie et d'espace générées par le réseau d'équipements de résidus urbains.

Source Site de la LMCU

Document 2 : Traitement des déchets dans la Communauté Urbaine de Lille Métropole (85 communes - 1 106 885 habitants)



Source : « Résidus urbains » Rapport annuel 2010, Lille Métropole.

Document 3 : Le centre de valorisation organique (CVO)

D'une capacité de 100 000 tonnes par an le centre de valorisation organique de Lille est installé à Sequedin en bordure du canal de la Deûle. D'un coût total de 75 Millions d'euros, cette usine a été financée par l'ADEME (1,3 millions), par la région Nord-Pas-de-Calais (1 million) et par la LMCU qui a pu emprunter les 74,4 millions restants à la Banque Européenne d'Investissement. Ce centre de recyclage des déchets fermentescibles abrite un dispositif original, l'usine de biométhanisation. Cette unité permet, non seulement de produire du compost, mais aussi de recupérer les gaz de fermentation, qui sont transformés en carburant capable d'alimenter les bus urbains (une centaine de bus du réseau Transpole) ou sont injectés dans le réseau de distribution de gaz naturel. Le CVO de Sequedin centralise les déchets ménagers de la partie sud de la métropole avant de les envoyer à Halluin au Centre de valorisation énergétique. A l'inverse, le site d'Halluin récupère les déchets de jardin de la partie nord de la métropole pour les envoyer se faire traiter à Sequedin.

Source : rubrique « déchets » du site de la LMCU, consulté en octobre 2012
<http://www.lillemetropole.fr/>